

# Un aller retour en Grèce

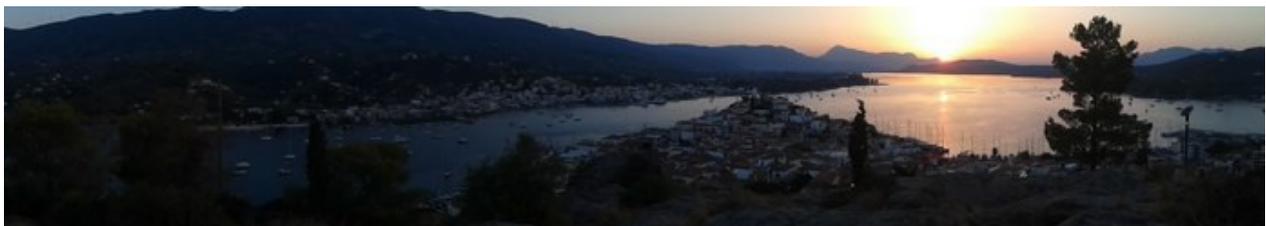
## Golfe de Saronique – Corinthe- Mer Ionienne

Poros est un haut lieu du nautisme en Grèce , on y croise ceux qui partent vers les Cyclades, ceux qui y vont, et ceux qui font des changements d'équipage car il y a des liaisons faciles avec Athènes par Ferry. Il y a également ceux qui ont quelques soucis techniques comme notre ami pierre dont le Meltem a eu raison des coutures du bimini. Du coup le port est un peu saturé, nous passerons notre première nuit au mouillage, ce n'est pas plus mal il y a plus d'air, l'eau est propre ce qui permet de faire un petit plouf de temps en temps pour se rafraîchir.

Au coucher du soleil, nous avons pleine vue sur " la belle endormie " qui essaie de retenir le soleil en soufflant par dessous, c'est peine perdue et le spectacle se répète tous les soirs...



Du sommet de la ville où évidemment on trouve une petite chapelle on domine toute la baie et on a peine à compter le nombre de bateaux tant il y en a.





Nous quittons Poros pour rentrer dans le golfe de Saronique ,et nous prenons la route d'Aégine ,l'île principale et capitale de la pistache. Nous arrivons dans le port où la seule place restante nous attend. Nous sommes très bien à l'opposé du quai principal assez bruyant le soir en raison des nombreux bars qui poussent les watts des sonos un peu trop fort. Nous n'avons qu'à traverser notre passerelle pour nous retrouver à la table d'une Taverna bien tranquille, pas de soucis de cuisine. A l'intérieur de la ville il fait une chaleur étouffante, heureusement il y a une plage juste

au pied d'un site archéologique. Aie, aie...Flo est bien tentée d'aller y faire un tour, comme je ne suis toujours pas amateur de vieilles pierres le lendemain elle fera la visite du site en solitaire et elle



me fera le compte rendu dans l'eau pendant la baignade.

Le soir quand le soleil est moins ardent nous nous promenons sur les quais où on trouve encore quelques bateaux qui vendent des légumes. Nous y découvrons également le plus petit yacht du monde.



Son propriétaire, en avait l'air très content, il écoutait de la musique plein pot assis sur sa chaise de jardin et regardait les gens passer sur le quai, comme quoi il en faut peu pour être heureux.

Au fond du golfe il y a le fameux canal de Corinthe. Nous quittons en début de matinée le port d'Aégine en passant devant la petite chapelle qui trône au bout de la jetée pour nous y rendre. Un tout petit vent nous permet d'arriver vers 14h au quai d'accueil . Le temps de nous accoster , d'aller payer la modique somme de 179 euros (canal le plus cher au monde par mille) que l'employé me dit: you can go Full speed ! Effectivement les 4 bateaux qui

étaient en attente sont déjà partis. Nous nous engageons entre les parois abruptes, fascinés par le

spectacle et devant la somme de travail qui a du être nécessaire pour creuser cette tranchée qui en 45 minutes permet d'éviter de parcourir environ 300 milles que représente le tour du Péloponnèse. C'est Neron qui avec une pelle d'or a donné le premier coup mais 2000 esclaves se cachaient derrière lui



Pour nous, c'est un petit moment de satisfaction malgré le fait que ça soit un adieu aux Cyclades pour quelques années. La sortie se fait sans soucis car la dernière fois que nous l'avions passé nous étions rentrés avec un calme plat, et un force 7 à l'autre bout avec une mer déferlante.

Nous renvoyons les voiles et nous terminons le trajet en faisant une petite régates avec un bateau Italien jusqu'à Kiato qui sera l'escale d'un soir. Le port n'a rien d'extraordinaire si ce n'est le fait d'être placé pas loin du canal et d'être bien protégé. On se range le long du quai où d'autres bateaux viendront nous rejoindre en soirée. Après cette journée bien remplie, il nous reste l'essentiel trouver de quoi se restaurer. Nous n'aurons pas de peine à trouver une " Taverna " avec notre menu favori : Horiatiki et kalamari tiganites autrement dit salade Grecque et calamars frits. C'est tellement copieux que nous ne pourrons pas finir et pour la première fois nous demanderons un Paquéto, un petit bac en alu pour emporter les restes, ce qui se fait couramment ici.



Pas de répit pour les braves, dès le lendemain matin nous repartons pour Trizonia une petite île côté nord du golfe de Patras. Depuis notre dernier passage rien n'a changé le port est toujours en "gestion libre" et l'ambiance est bon enfant. C'est à la fois un refuge de navigateurs en fin de route ou en manque de finance, et un lieu d'escale pour gens pressés n'y faisant une halte que pour y passer une nuit ou tout au plus un jour. Cette fois nous sommes dans la deuxième catégorie. Après avoir passé la nuit le long du quai rugeux, nous reprenons la mer toujours vers l'ouest. Cette fois Eole est aux abonnés absents, et nous traçons notre sillage sur un lac en troublant par moment le repos des puffins posés sur l'eau poussant un petit roupillon. Nous dévions un peu notre route pour aller faire un saut à Navpaktos ville fortifiée célèbre pour la bataille de Lépante ayant opposée la flotte de la sainte ligue à celle de l'état islamique, ah non!! je me trompe à celle de l'état Ottoman, comme quoi l'histoire c'est un peu comme la mode c'est un éternel recommencement ....



Le calme étant toujours de rigueur, nous jetons l'ancre devant la plage, et nous faisons un petit plouf avant de nous envoyer un repas tout ce qu'il y a de plus léger en raison de la chaleur. Le temps de manger et voilà que le vent montre le bout de son nez et me croirez vous pour nous dans le bon sens, c'est à dire d'est en ouest. L'ancre est relevée rapidement et nous allons nous faire un grand plaisir, nous envoyons notre spi tout rouge et nous filons vers le pont suspendu de Patras. L'ouvrage est magnifique, nous passons en dessous toujours avec le spi qui nous aide bien à remonter les 2,5 nœuds de courant contraire. On a l'impression de faire du sur place alors que le loch affiche les 6 nœuds.



Malheureusement le vent va s'inverser subitement et nous allons poursuivre la route avec le vent et le courant contre nous. En puristes nous continuons à la voile en modifiant les traceurs de route qui nous indiquent la route parcourue sur le fond. Heureusement un bateau Américain fait comme nous et c'est l'émulation. Petit à petit, il nous distance, mais à l'arrivée nous comprenons pourquoi, il s'agit d'un Hanse 480 beaucoup plus gros et affûté que le notre comme si on faisait une course de voiture entre une 2 CV et une Ferrari . Pour nous l'honneur est sauf.



Pour entrer dans Misolonghi il nous faut tout d'abord repérer les bouées du chenal et ensuite bien faire attention aux chapeaux !! Les chapeaux eh oui ,ceux qui sont sur les têtes des baigneurs qui traversent le chenal sans trop se soucier des bateaux qui rentrent ou qui sortent. Après avoir remonté tout le chenal bordé de maisons de pêcheurs sur pilotis, nous nous mettons au mouillage et nous nous endormirons sur les flonflons d'un concert de bouzouki instrument typique de Grèce probablement issu d'une union illégitime d'une guitare et d'une mandoline.



Le lendemain nous repartons avec un calme impressionnant . Le moteur finit par nous chatouiller les oreilles, on s'arrête sur la ligne des 5m on mouille et on se baigne . Ca nous fait le plus grand bien et nous repartons cette fois à la voile avec un tout petit vent. Nous dépassons l'île d'Oxia quand tout à coup je vois derrière le bateau un long bout traîner.Ah !! en fait il y a deux brins donc probablement un seul bout replié en deux .Avec la gaffe nous attrapons un des brins et nous commençons à le monter à bord. 10m puis 20 et ça continue 30, 40, 50 et ce n'est pas fini..... On arrive au bout déjà un peu fatigué car le bout en question fait 14mm de diamètre et plein d'eau ça fait quelques kilos.Maintenant reste à faire venir le deuxième brin mais rien à faire. Il ne reste qu'une solution affaler les voiles et me mettre à l'eau. Je vois tout de suite le problème, le bout s'est replié devant la quille et un des brins s'est enroulé autour de l'hélice . Une deuxième apnée et le voilà dégagé. On commence à tirer et c'est reparti,10, 20,30.....ça n'en finit pas .Au bout d'environ une centaine de mètres on voit enfin le bout. Le cockpit est envahi on ne sait plus où se mettre. Il nous faudra couper cette pelote en tronçons pour réussir à la lover et faire place nette.L'histoire se termine bien car il faisait beau,mais je n'ose pas imaginer une pareille aventure de nuit dans la brafougne. En début de soirée

nous arrivons au port de Sami sur Céphalonie nous trouvons assez facilement une place, nous nous incérons entre deux bateaux dont les occupants peu aimables ne bougeront même pas le petit doigt pour nous aider ....voilà le nouveau monde de la plaisance et adieu celui des marins.

Nous resterons dans le port une journée complète le temps de reposer un peu et de nous dégourdir les gambettes.



Pour l'étape suivante nous optons pour Vathi sur Ithaque que nous aimons bien en faisant un arrêt baignade le Midi à Péra Pygadi un petit îlot où les profondeurs d'eau relativement faibles



permettent de mouiller. Le coin est sympa nous en profitons et en milieu d'après midi nous repartons pour Vathi. Au départ moteur, puis un petit vent de travers. En quelques minutes le vent va passer à plus de 40 nœuds, évidemment pleine face. Nous affalons tout, mettons le moteur plein gaz pour nous écarter de la côte . Nous prenons des seaux d'eau sur la figure, la surface de l'eau est pulvérisée. Je rassure Flo en lui disant que ça doit être un phénomène thermique local et que ça va se calmer

rapidement. Nous entrons dans la baie de Vathi dans le cortège des bateaux ayant quitté les mouillages alentours précipitamment. Nous jetons notre ancre, 50m de chaîne et nous observons inquiets ce qui va se passer. Quelques bateaux dérapent leurs ancres ne tenant pas et se repositionnent, pour nous tout va bien ! Nous subissons régulièrement 25/30 nœuds avec la plus forte rafale à 39, inutile de dire que ça décoiffe. Ce fichu vent va durer jusqu'à 4h du matin, et va mollir ensuite pour vraiment se calmer vers 6h. Ah quelle bonne nuit nous avons passée !

L'ancre a tellement bien fait son boulot qu'elle s'est carrément enfouie dans la vase, et nous devons tirer gentiment à plusieurs reprise à la verticale pour qu'elle veuille lâcher prise. On la remercie en lui faisant un petit brin de toilette en la laissant traîner dans l'eau pour lui enlever toute la vase restée collée .

Cette fois nous n'aurons que quelques milles à parcourir pour arriver à Kioni. Cet endroit est particulièrement prisé par les " flotilles " groupe de bateaux menés par des gens peu expérimentés encadrés par un staff technique..... mais qui posent bien des soucis. Le premier bateau arrive mouille beaucoup trop court, le vent traversier l'envoie sur un catamaran l'ancre ne tient pas . Nouvelle tentative : idem mais en repartant il s'accroche dans la chaîne du catamaran. Son propriétaire se met à l'eau pour tout dépatouiller, et finit par prendre la main pour ne plus être ennuyé. Notre tour arrive....un Italien se positionne à notre vent, mouille trop court et vient se coller sur nous, il repart et va mouiller plus loin. Ah maintenant nouveau bateau de la flotille, le staff n'est pas encore arrivé, et il est pour nous. L'ancre est positionnée correctement , mais aucun bout n'a été prévu à l'arrière. Immanquablement il vient porter sur nous, Flo saute à l'eau avec un tronçon du bout que nous avons récupéré, et va l'accrocher sur le rivage pour qu'il puisse se dégager. Ah ça continue, un autre bateau arrive et pas un petit un 45 pieds, qui mouille trop court qui vient porter sur notre voisin qui vient porter sur nous..... cette fois le staff technique est là . Il fait remonter complètement l'ancre , l'embarque dans un gros Zodiac et va lui remouiller au bon endroit. Et voilà au moins deux heures sont passées pour surveiller les erreurs des autres bateaux qui pourraient avoir de grosses conséquences pour nous.

Je vous joue Kioni en deux versions : carte postale et réalité.



En conclusion endroit sympa mais beaucoup trop de monde début août.



Nous continuons notre périple vers Lefkas, ville qui est jumelée avec Leucate où est basé le bateau. Nous faisons au passage un arrêt au mouillage du grand chêne que nous aimons bien.

Vendredi étant le jour de retour dans les bases des bateaux de location nous trouvons le port saturé. Nous arrivons néanmoins à nous faire une petite place. En soirée les bateaux vont continuer de rentrer et nous allons nous retrouver sous la pression d'un loueur avec un bateau tête-bêche sans ancre juste maintenu par

les bateaux voisins. Le petit soucis c'est que nous ne pouvons plus partir, et nous devons attendre que les nouveaux occupants embarquent et s'en aillent... Siga, Siga comme disent les Grecs en traduisant doucement, doucement et pas de soucis.

Vers 12h50 personne ne s'est manifesté et nous voulons passer le pont tournant qui ouvre à 13h, nous jouons des épaules et en écartant les bateaux voisins nous arrivons à nous extraire tant bien que mal. Nous nous engageons dans la file des bateaux en attente et nous attendons. A 13h20 nous apprenons que le pont n'ouvrira qu'à 14h, ça râle et les bateaux repartent se mettre au mouillage. A 14h nous franchissons bien le pont, passons devant le phare marquant l'entrée nord, et nous filons sur Prévéza





Nous retrouvons nos amis Brigitte et André qui ont désarmé leur bateau et qui est prêt à être mis au sec . Après un bon nettoyage de notre bateau qui n'avait pas eu droit à une bonne douche d'eau douce depuis un mois, nous faisons place nette pour les accueillir à notre bord pour prendre le chemin du retour. Ceci est une autre histoire donc à la prochaine pour la suite du périple.

Les Sapeto'Q Jean, Flo

